



Pierre-Luc Bartoli Paysages

28 septembre - 17 novembre 2018
Vernissage 27 septembre 2018

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE GARE DE MARLON

28 rue du Pont Louis Philippe, 75004 Paris
pablo@garedemarlon.com
www.garedemarlon.com

Contact Presse : Alambret Communication / Perrine Ibarra
perrine@alambret.com / +33 (0)1 48 87 70 77

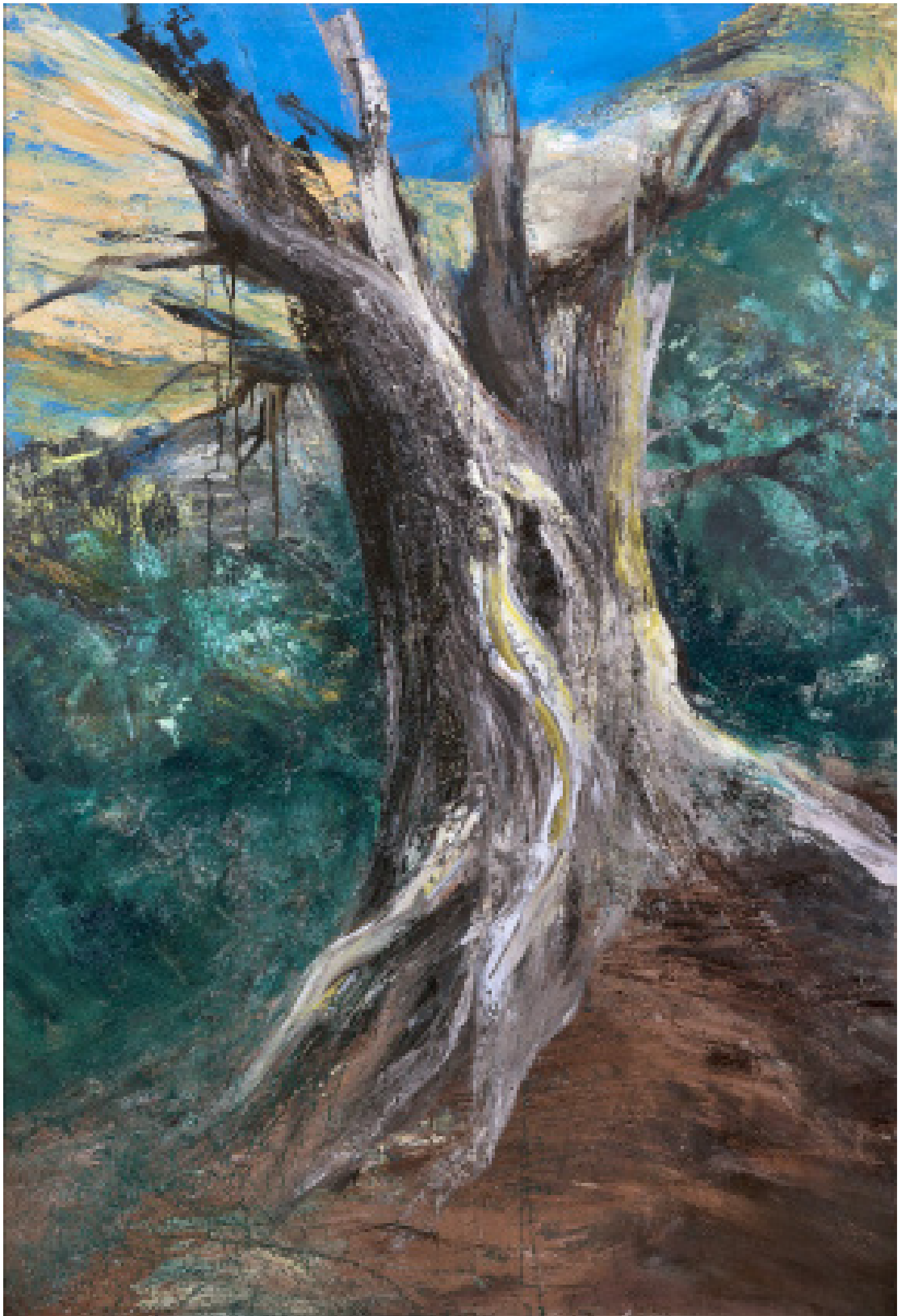


Né en 1973 à Aix-en-Provence et de famille Corse, Pierre-Luc Bartoli est un peintre figuratif travaillant actuellement à Paris. Après avoir usé des diverses techniques offertes par les arts graphiques - aquarelle, eau-forte, pastels, acrylique - l'artiste est revenu vers l'usage d'un médium plus traditionnel : la peinture à l'huile. Dans ses œuvres figuratives, il s'attache à représenter ses visions de thèmes quotidiens - natures mortes, paysages urbains, fêtards rentrant de soirée -, enveloppés dans des atmosphères sombres et énigmatiques.

Pour sa nouvelle exposition « Paysages » à la galerie Gare de Marlon, il présente une nouvelle série de toiles qu'il a récemment peint sur le thème de la nature.

Expositions personnelles et collectives

- 1999 : Galerie Emiliani – Dieulefit (Drôme Provençale)
- 2000 – 2001: Spencer & Cameron Gallery – St Kitts Navis (British West Indies)
- 2002 : Galerie Selzer Lejeune – Paris
- 2003 : CNEA (Centre National de l'Education Artistique – Grenier des Grands Augustins) – Paris VI
- 2005 : CNEA
- 2005 - 2008 : Galerie Eve Ducharme – Saint Barthelemy – Antilles
- 2009 : Casino de Paris, Paris
- 2011 : Studio Abel 14, Paris
- 2011 : START, foire Internationale d'Art Contemporain, Strasbourg
- 2012 : Galerie OLINK – La Haye, Pays Bas
 - Lille Art Fair – Foire Internationale d'Art Contemporain, Lille
 - START, foire Internationale d'Art Contemporain, Strasbourg
- 2013 : Galerie Patrick Bartoli, Marseille
- 2014 : Galerie Abel, Paris XI
- 2014 : Point Rouge Galerie, Paris XI
- 2015 : Galerie Gare de Marlon, Paris IV
 - Musée du Pavillon Vendôme, Aix en Provence
- 2017 : Galerie Gare de Marlon, Paris IV



On m'avait dit ce sont des paysages et sans m'en rendre compte je m'étais mise à attendre du ciel, de la mer, du bleu, un astre, de l'oxygène et éventuellement, va savoir, l'été. On n'avait pas précisé la focale et je vois bien, une fois précipitée dedans tête la première : ce sont des paysages. Pourtant ils sont si près que je les hume, les arbres ont des yeux profonds et des bras et des jambes, ils ont une carapace de peau rêche et terreuse et font mine, parfois, de serrer autour de mon cou. Ou bien, tête coupée, ils narguent le visiteur de leur gloire passée.

Certains se déhanchent au vent, semblent danser. D'autres sont insondables, minéraux, secs, tendus vers rien, le vent qui passe à travers la montagne ne parvient pas, dirait-on, à troubler leur fierté. Ou bien les a-t-il déjà rendus fous. Ceux-là sont peut-être morts. Je respire leur odeur de brûlé mouillé, et parfois leurs ronces m'éraflent la main. Ce sont de longs doigts de sorcière qui s'entrelacent et laissent filtrer un peu de bleu. Un ruisseau. On s'y casserait la figure. On aurait les genoux pleins de boue. On glisserait sur leurs feuilles déjà plus très vertes ou carrément jaunies. Leurs membres croisés dessinent une fenêtre, un cadre, un triangle. On devine à travers le mikado des branches le bleu du ciel et le vert doux des fougères. Une lumière perce le rideau de leurs cheveux. C'est une barrière ou un belvédère. Un interdit et une invite. Il suffit d'enjamber.

Le parcours est sinueux, escarpé. Silhouettes inégales. Tronc moussu et sensuel, colosse aux airs de baobab, tronc calciné dans la tempête. Chorégraphie vespérale tout bouge autour mais l'arbre ne plie pas. Les pins n'ont rien de parasol, ils se tendent parfois vers le ciel comme des clochers ou des sexes. Il y a du rugueux, du brutal, dans le sentier à hauteur d'homme. C'est surtout la peau, la texture de la peau. Veinée ou écartelée. Rêche. Epineuse. Sèche ou trempée, ici râpeuse. Les branches ici ont cassé dans un craquement sinistre. Les racines déplacent un rocher et les feuilles froissent. D'habitude en Corse j'entends la mer. Ici c'est surtout ce frisson des feuilles qui arrête le regard.

Ailleurs à flanc de montagne deux troncs jumeaux épineux comme les tiges des roses, un halo de soleil ou de lune vient les coiffer, les remettre à leur place. Le ciel rougit, l'incendie n'est pas loin. Les branches noircissent. Résine chauffée à blanc. Peindre les épines, leur flottement, leur balancement, leur entrechoc, comme elles crépitent aussi à terre sous tes pas. Une peinture synesthète, qui écorche tes mains et tes genoux. Tu avances en déblayant le chemin. Au fond tu découvres un mur, une construction humaine, trace d'une ancienne vie. Tu la contournes, tu l'explores. On n'entrera pas. Le calcaire des pierres fabrique un tombeau, une illumination. On ne voudrait pas troubler le repos. On va s'asseoir.

Quand le vent tombe on entend la source, la rivière, le torrent. Clapotis, micro-ressac entre les roches. C'est encore ici qu'il y a le plus de bleu. C'est un abri, ça respire, il fait presque frais. Ça dégouline, ça prend son temps. Un sentier, une clairière. Ça éloigne le vent. Ça t'enveloppe comme une cathédrale. Ça joue de la musique. Un nocturne, je ne sais pas, le *Dio vi*.

Je suis assise sur le sol froid dans l'atelier de l'artiste. C'est à Paris. Le labyrinthe de la montagne corse adossé au mur. Les pieds dans l'eau, torrent du trottoir d'en face. Dans le tombeau d'une vie ranimée par touches. Jaune immortelles. Brun châtaigneraie. Vert maquis. Rouge maquis. Blanc ruines. Depuis 2011 je visite régulièrement l'atelier parisien de Pierre-Luc Bartoli lors de mes escales en France. Des clubs, aux métros, aux rues parisiennes, j'y explore une géographie qui ne cesse de se décentrer, de s'émanciper du réel. Cette série est une Madeleine plus qu'un voyage. Elle réinvente des sensations et convoque un souvenir qu'elle distord, non pas à la façon des rêves, mais avec une rage de le faire advenir, de le proclamer ici et maintenant au bout des doigts, immédiatement présent et vivant sous la pulpe des doigts. Déplacement, condensation : le voyage ici est organique et sensuel. Je ferme les yeux et je touche, je vois, je hume, je caresse l'écorce - mes propres mains.

Claire Legendre, auteur de plusieurs romans parus chez Grasset (*Viande*, *Making-of*, *L'écorchée vive...*).

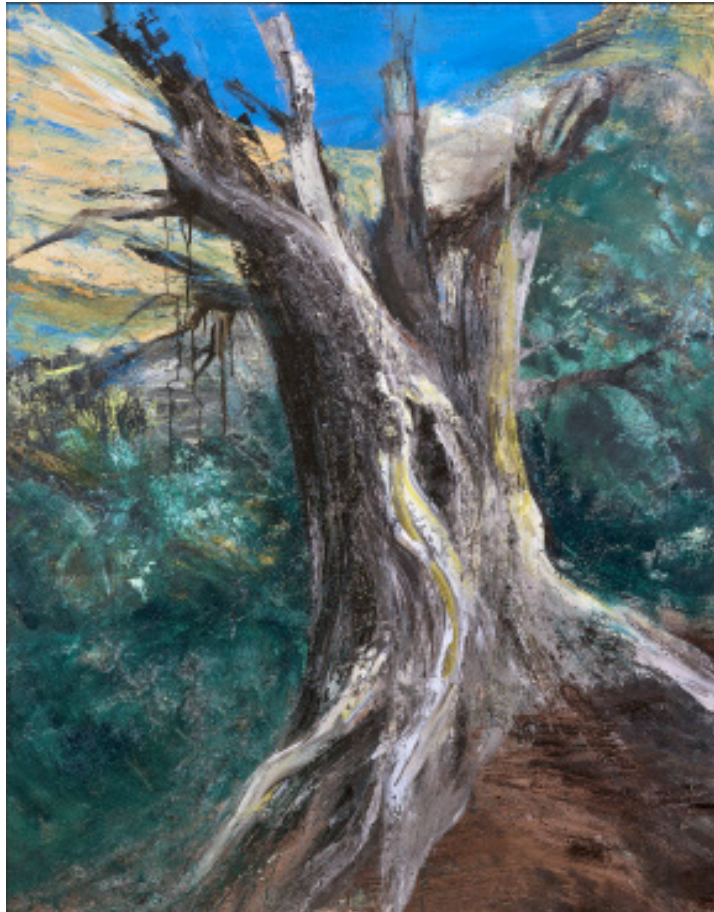
FÉVRIER 2017



Baraque au soleil I - 2017 - Huile sur toile - 65 x 50 cm © Pierre-Luc Bartoli



Baraque au soleil II - 2017 - Huile sur toile - 162 x 130 cm © Pierre-Luc Bartoli



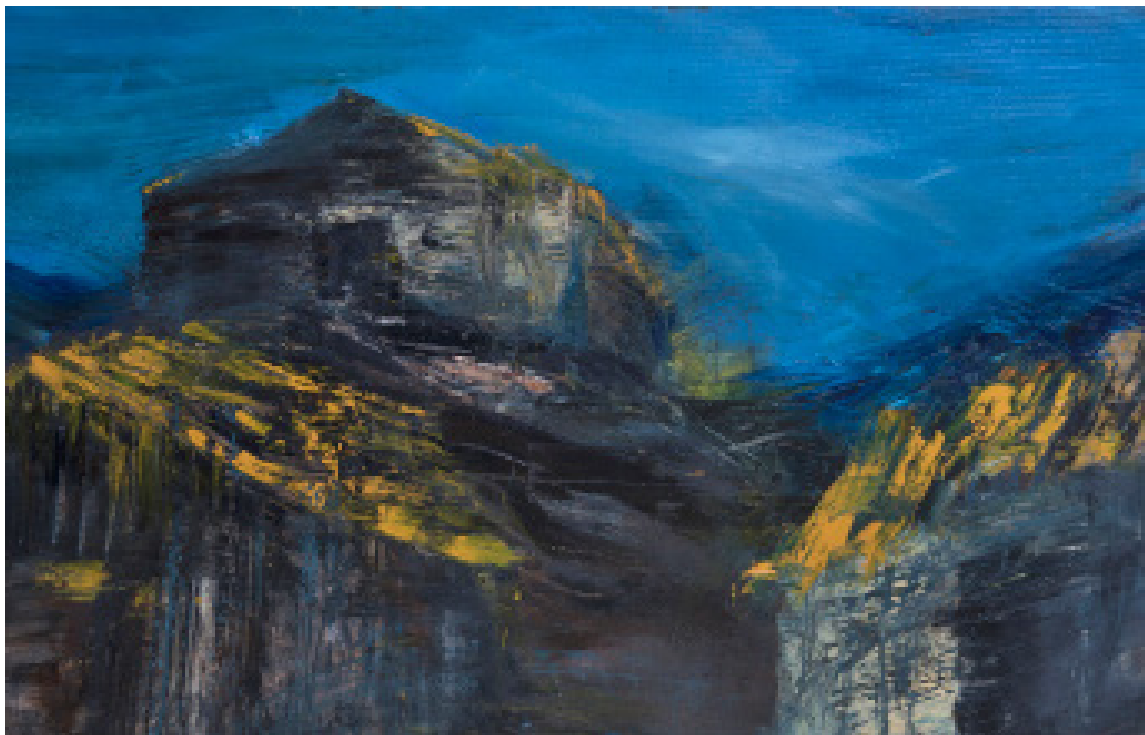
Châtaigner mort - 2017 - Huile sur toile - 210 x 140 cm © Pierre-Luc Bartoli



Palombes II - 2017 - Huile sur toile - 162 x 130 cm © Pierre-Luc Bartoli



Sous-bois, les pins - 2017 - Huile sur toile - 146 x 97 cm © Pierre-Luc Bartoli



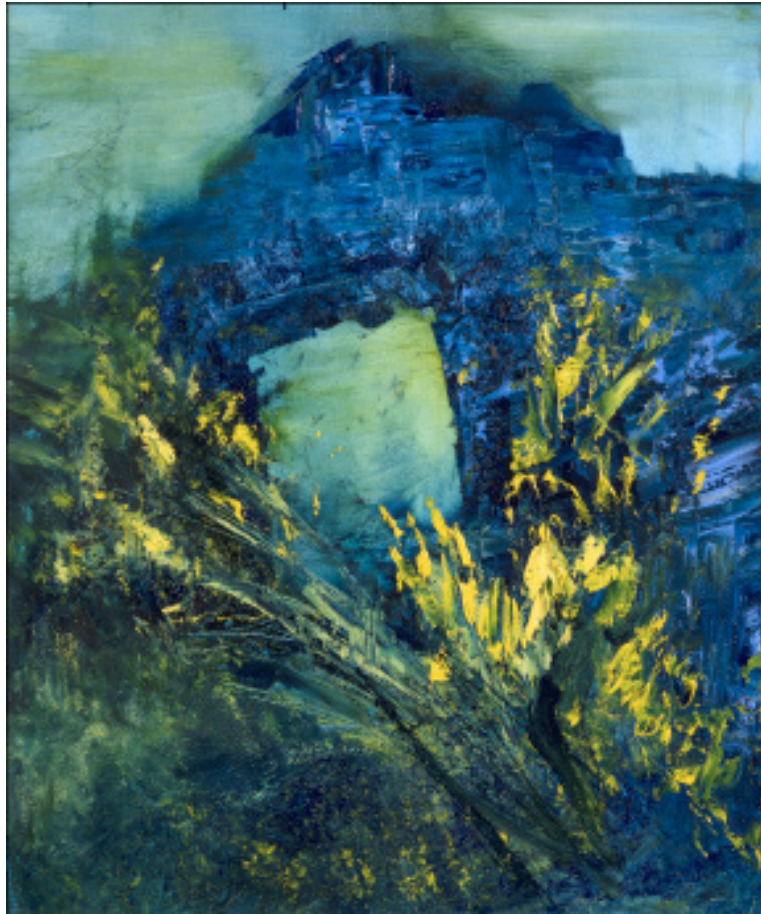
Caseddi - 2017 - Huile sur toile - 97 x 195 cm © Pierre-Luc Bartoli



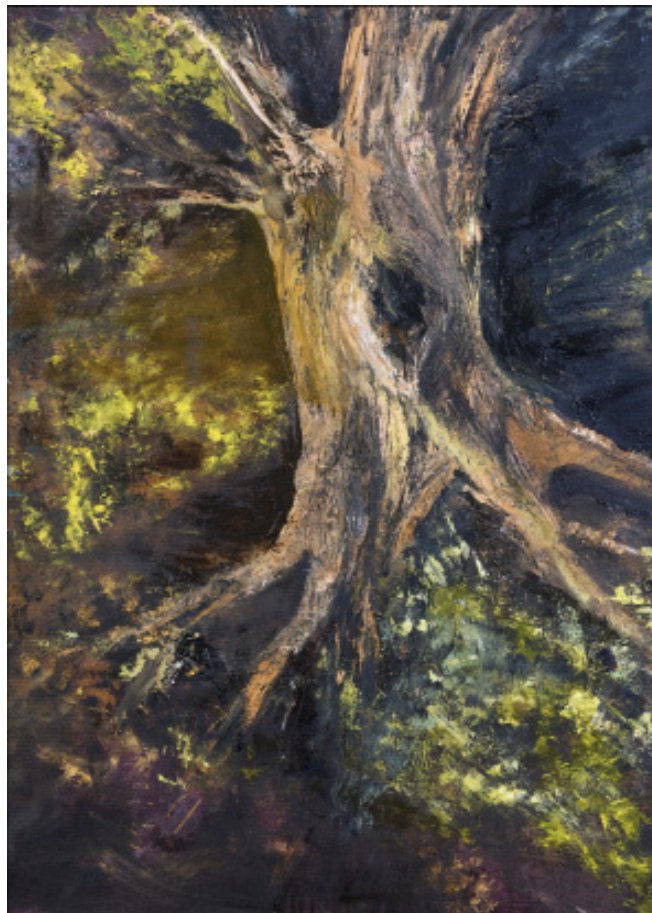
Barrière aux ronces - 2018 - Huile sur toile - 130x162 cm © Pierre-Luc Bartoli



Casedu à l'aube - 2018 - Huile sur toile - 97 x 146 cm © Pierre-Luc Bartoli



Casedu aux genêts - 2018 - Huile sur toile - 55 x 46 cm © Pierre-Luc Bartoli



Châtaignier - 2018 - Huile sur toile - 162 x 114 cm © Pierre-Luc Bartoli



Pinède au couchant - 2018 - Huile sur toile - 170 x 270 cm © Pierre-Luc Bartoli



Sous bois au couchant - 2018 - Huile sur toile - 162 x 130 cm © Pierre-Luc Bartoli



A l'image de son travail photographique, Pablo de Selva nous invite à découvrir des horizons nouveaux, et le chemin qu'il suit le conduit aujourd'hui à proposer des découvertes toutes autres : il ouvre une galerie dans le quartier du Marais à Paris, d'abord rue de la verrerie puis rue du Pont Louis Philippe.

Fidèle à sa propension au partage, Pablo dédit cet espace à des artistes peintres, photographes, sculpteurs. La Galerie Gare de Marlon présente des univers artistiques divers, rendant possible une réelle évasion vers un ailleurs où cohabitent profondeur du regard et des âmes, curiosité, générosité et grandeur des échanges humains.

Certains artistes ouvrent des portes et révèlent l'essentiel ; Pablo De Selva nous propose de partager l'aventure artistique et humaine de l'inaperçu, l'insoupçonné.

Artistes présentés

Pablo de Selva, Photographies
Carlos Jacanamijoy, Peintures
Christophe Abadie, Peintures
Pierre Luc Bartoli, Peintures
Camille de Taëye, Peintures
Edgard Naccache, Peintures
Lucien Murat, Peintures,
Tapisseries, installations
Linda Bougherara , Peintures, installations, performance
Valentin Vorobriov, Peintures
Philip Bernard , Photographies
David Vong , Peintures
Antha Elsa Perez , Peintures
Michel Amet, Photographies

Exposition Du 28 septembre au 30 octobre 2018

Vernissage Jeudi 27 septembre 2018



Métro :

Saint-Paul (Ligne 1)

GALERIE GARE DE MARLON

28 rue du Pont Louis Philippe, 75004 Paris

pablo@garedemarlon.com

www.garedemarlon.com

Contact Presse : Alambret Communication / Perrine Ibarra
perrine@alambret.com / +33 (0)1 48 87 70 77